



Le reboisement des parcours n'est pas une stratégie viable d'atténuation du changement climatique

Une contribution aux consultations publiques du Conseil pour l'intégrité des marchés volontaires du carbone (IC-VMC)

Les marchés du carbone, qu'ils soient volontaires ou non, se tournent de plus en plus vers le boisement et le reboisement pour capturer le carbone vert. Des décennies d'expérience dans la plantation d'arbres ont montré comment bien faire les choses et où la plantation d'arbres peut causer plus de tort que de bien. Les prairies, savanes et autres écosystèmes de parcours semblent « ouverts » et « nus » – mais cela ne signifie pas qu'ils n'ont aucune valeur. Au contraire, ils ont une immense valeur intrinsèque et ne conviennent pas au boisement.

Suivant les lignes directrices du GIEC, le reboisement est défini comme « la plantation de *nouvelles* forêts sur des terres qui, *historiquement*, n'avaient pas de forêts » [1]. La grande majorité des terres de parcours ciblées pour la plantation d'arbres n'ont pas été boisées auparavant. La plantation de grandes surfaces d'arbres dans ces systèmes constitue un boisement, qui n'est pas un processus écologique naturel, contrairement au reboisement ou à la restauration des forêts [2]. Près de 40% de la superficie terrestre mondiale ciblée en tant que terre propice à la plantation d'arbres est incapable de fournir suffisamment d'eau pour la croissance des arbres à partir des seules précipitations [3]. La plantation d'arbres dans ces régions a entraîné de nombreux échecs de plantation et des investissements inefficaces dans les ressources [4].

Les directives d'investissement pour le marché volontaire du carbone doivent reconnaître les parcours - écosystèmes de prairies, de steppes arbustives, de savanes, de formations arbustives et boisées qui couvrent environ la moitié de la superficie terrestre de la Terre - d'une importance cruciale pour les services écosystémiques qu'ils fournissent aux niveaux local, régional et mondiale [5]. Localement, les parcours fournissent de la nourriture et un habitat aux herbivores sauvages et domestiques, soutiennent les moyens de subsistance pastoraux et ont une immense valeur culturelle et économique pour les divers groupes de personnes qui y vivent et les gèrent, y compris les peuples autochtones et les communautés locales.

Les parcours sains ont une infiltration élevée et de faibles taux d'évapotranspiration par rapport aux forêts, ce qui les rend importants pour l'écoulement des cours d'eau et donc l'approvisionnement en eau en aval. Ils stockent également le carbone, spécialement dans le sol, et abritent la biodiversité au-dessus et en dessous du sol, et régulent le climat grâce à leur albédo élevé (étant de couleur plus claire que la forêt, la végétation des pâturages reflète plutôt qu'elle n'absorbe le rayonnement thermique, contribuant ainsi au refroidissement global).

Les parcours représentent un réservoir de carbone massif qui contribue à hauteur d'environ 30% au stockage total de carbone terrestre [6]. Le potentiel de séquestration du carbone du boisement

des terres de parcours a été largement surestimé car le stockage de carbone existant des terres de parcours est souvent ignoré [7]. Une grande partie du stockage du carbone des parcours se produit sous le sol dans les racines et le sol lui-même, où il est stable et résistant au feu et au pâturage, mais très sensible aux perturbations du sol [8]. La biomasse aérienne des terres de parcours qui est perdue lors d'un incendie se rétablit rapidement au cours des saisons de croissance suivantes. En revanche, les plantations d'arbres stockent la majeure partie du carbone au-dessus du sol, où il est vulnérable aux pertes catastrophiques dues aux incendies de forêt, aux agents pathogènes et à la sécheresse, des perturbations qui deviennent de plus en plus fréquentes et généralisées avec le changement climatique [9,10].

Le reboisement des parcours n'est pas une stratégie viable pour l'atténuation du changement climatique car il séquestre peu de carbone supplémentaire et peut même en entraîner une perte nette [11], tout en dégradant la précieuse biodiversité des parcours et les services écosystémiques tels que la fourniture de fourrage. Les plantations commerciales d'arbres en particulier séquestrent beaucoup moins de carbone que les forêts indigènes et retiennent un peu plus de carbone, en moyenne, que les terres défrichées pour les planter [12]. Lorsque les plantations remplacent les parcours, elles diminuent la biodiversité (faune et flore), le débit et l'albédo, et augmentent le risque d'incendie de forêt, tout en affectant négativement les moyens de subsistance des personnes qui dépendent du bétail et de la faune [13,14].

Les parcours soutiennent les moyens de subsistance de plusieurs millions d'éleveurs et d'agropasteurs et constituent une source essentielle de sécurité et de souveraineté alimentaires grâce à la production de produits animaux. Les avantages et les coûts du reboisement des parcours pour les communautés locales sont rarement évalués avec précision car les projets mettent principalement l'accent sur les objectifs techniques du nombre d'arbres plantés, d'hectares restaurés et de personnes formées [15].

Le plus grand potentiel d'atténuation du changement climatique pour les parcours réside dans la conservation des réserves de carbone existantes et de la biodiversité, une gestion judicieuse des parcours basée sur les régimes de perturbations naturelles du pâturage et du feu, et la restauration des parcours dégradés avec des graminées, des plantes herbacées, des arbustes et des arbres épars [16], tout en stabilisant les sols. Cela permettrait également aux parcours de générer de multiples services écosystémiques tout en conservant leur potentiel d'adaptation et de résilience au changement global, en particulier lorsque cela se traduit par des climats plus variables et moins productifs qui rendent la foresterie et la production agricole plus marginales et risquées.

Nous appelons l'IC-VCM à adopter une approche et une méthodologie raisonnées et fondées sur la science pour le stockage de carbone dans les parcours.

Au nom du Groupe mondial de coordination (GCG) de l'Année internationale des parcours et des pasteurs (IYRP 2026)

Dr. Igshaan Samuels et Dr. Maryam Niamir-Fuller, Co-chairs du GCG

Références

- [1] https://archive.ipcc.ch/ipccreports/sres/land_use/index.php?idp=47
- [2] <https://www.science.org/doi/10.1126/science.347.6221.484-c>
- [3] <https://royalsocietypublishing.org/doi/abs/10.1098/rstb.2021.0391>
- [4] <https://www.science.org/doi/full/10.1126/science.aba8232>
- [5] <https://www.rangelandsdata.org/atlas/>
- [6] <https://www.wri.org/research/pilot-analysis-global-ecosystems-grassland-ecosystems>
- [7] <https://www.science.org/doi/10.1126/science.aay8060>
- [8] <https://www.science.org/doi/10.1126/science.abo2380>
- [9] <https://iopscience.iop.org/article/10.1088/1748-9326/aacb39/meta>
- [10] <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0169534719302526>
- [11] <https://www.nature.com/articles/nature00910>
- [12] <https://www.nature.com/articles/d41586-019-01026-8>
- [13] <https://academic.oup.com/bioscience/article/65/10/1011/245863>
- [14] <https://academic.oup.com/bioscience/article/70/11/947/5903754>
- [15] <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0959378017311937>
- [16] <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/35926035/>